



'elle'

**création**

texte Jean Genet

spectacle de et avec

Alfredo Arias

7 > 24 mars 2018

**dossier de presse**

# sommaire

<b>informations pratiques</b>	<b>p. 2</b>
<b>distribution</b>	<b>p. 3</b>
<b>à propos</b> Une admiration réciproque, par René de Ceccatty	<b>p. 4</b>
<b>note d'intention d'Alfredo Arias</b>	<b>p. 6</b>
<b>présentation du projet</b>	<b>p. 7</b>
<b>biographies</b> Jean Genet Alfredo Arias Adriana Pegueroles Alejandra Radano Marcos Montes	<b>p. 8</b> p. 8 p. 8 p. 10 p. 10 p. 10
<b>la saison 2017-2018 de l'Athénée</b>	<b>p. 11</b>

# informations pratiques

## du 7 au 24 mars 2018

mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 mars à 20h | mardi 13 mars à 19h | mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16, samedi 17 mars à 20h | dimanche 18 mars à 16h | mardi 20 mars à 19h | mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 mars à 20h

grande salle

15 représentations

## tarifs : de 9 à 36 €

- plein tarif : de 18 à 36 €

- demi-tarif : de 9 à 18 € (moins de 30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASPA)

## dialogues

À l'issue de la représentation, Alfredo Arias et l'équipe du spectacle échangeront avec le public au foyer-bar : **mardi 13 mars 2018** | entrée libre

## Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservations : 01 53 05 19 19 | [www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Venez au théâtre avec le **blog de l'Athénée** et rejoignez-nous sur **Facebook, Twitter et Instagram**

---

**contact presse** Athénée Théâtre Louis-Jouvet : **Manon Kurzenne**

[manon.kurzenne@athenee-theatre.com](mailto:manon.kurzenne@athenee-theatre.com) | 01 53 05 19 12

**contact presse** Groupe TSE : **Nathalie Gasser**

[gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:gasser.nathalie.presse@gmail.com) | 06 07 78 06 10

---

# "Elle"

texte **Jean Genet**

mise en scène **Alfredo Arias**

**7 > 24 mars 2018**

grande salle | durée : 1h15 sans entracte

avec Alfredo Arias, Marcos Montes, Adriana Pegueroles, Alejandra Radano

scénographie Alfredo Arias | collaboration à la scénographie Elsa Ejchenrand | costumes Pablo Ramirez | lumière Jacques Rouveyrollis | vidéo Alejandro Rumolino | son Thierry Legeai | musique Diego Vila | assistants à la mise en scène Olivier Brillet, Luciana Milione | assistante lumière Jessica Duclos

production : Groupe TSE | coproduction : Comédie de Picardie/Amiens | avec le soutien du ministère de la Culture | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Laissée inachevée par Genet, "Elle" est le pape, tout simplement, monté les fesses à l'air sur patins à roulettes et se livrant divinement à un photographe. Car l'Église, elle aussi, s'y connaît en théâtre... Familier de l'auteur, interprète de Madame dans *Les Bonnes*, Alfredo Arias incarne lui-même ce poétique et provocant mélange de chair et d'auréole.

*Alfredo Arias présente un second spectacle cette saison à l'Athénée Eden Teatro du 24 au 30 mai.*

**tournée**

Comédie de Picardie, Amiens : 28 > 30 mars 2018

# à propos

## Une admiration réciproque

En montant "*Elle*", Alfredo Arias poursuit avec Jean Genet un compagnonnage artistique ancien. Il n'est certes pas difficile de comprendre comment une immédiate complicité s'est établie entre l'auteur de *Notre-Dame-des-Fleurs* et le jeune metteur en scène d'*Histoire du théâtre*, au tout début des années 1970. Une semblable fascination pour le monde poétique et sulfureux de la nuit, de l'apparence, du panache, du scandale et de la poésie. En affichant rapidement son goût pour le music-hall, les plumes, les chansons canailles, Alfredo rejoignait un univers que Genet avait célébré. Travestis, prostitués, femmes fatales, marins, voleurs. Mais aussi cérémonial religieux détourné, vocabulaire de l'église, saints, offices, appareil.

Jean Genet fut immédiatement attiré par la troupe TSE. *Eva Perón* et la dérision mordante de Copi ne pouvaient lui avoir échappé. Il a rapidement compris que l'univers poétique qu'Alfredo Arias, sa troupe, ses auteurs rapportaient d'Argentine était en phase avec son propre théâtre, ses insolences, sa noblesse cérémonielle et ses fantasmes. Ils comprenaient, comme lui, non seulement la pègre et la scène, mais la religion, le mysticisme, ses pompes et ses fards, ses élans mystiques et sensuels et s'il le fallait blasphématoires. La troupe TSE connaissait parfaitement le langage du théâtre, proposait une réflexion ironique comme l'aimait Genet. Il fallait que le théâtre parle d'illusion, expose l'illusion, réfléchisse sur l'illusion, que la théâtralité soit le sujet même de la représentation, avec ce que cela comporte d'ironie, de dérision, de légèreté, de pauvreté assumée aussi jusque dans le luxe, ainsi que le veut la grande règle du music-hall.

Jean Genet, qui était déjà célébré comme romancier, poète et dramaturge avait, quand il a rencontré la troupe du TSE à Toulouse, fait à peu près le tour de la question : il connaissait toutes les ficelles du théâtre et devenait même officiel. Après avoir vu le TSE interpréter à Toulouse *Vingt-quatre heures*, l'auteur du *Balcon* a proposé à Alfredo et à ses comédiens de leur écrire une pièce et d'interpréter un scénario qu'il venait d'achever, *La Nuit venue*. Il savait que ces acteurs avaient à la fois la beauté, l'humour, l'éclat et le sourire nécessaires à son monde. Mais Jean Genet était un être de fuite autant que de séduction. Produire un film n'est pas chose facile et le projet tourna court. D'autres urgences appelaient Genet. Son film portait sur l'immigration en France d'un jeune Arabe, et c'est du côté du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord que l'auteur des *Nègres* et des *Paravents* est allé continuer un combat pour la libération de peuples qu'il jugeait, comme les Noirs d'Amérique, opprimés, bafoués, niés et dont il admirait immensément la révolte.

Genet dès lors n'est plus sorti de l'esprit d'Alfredo Arias dans les différentes pièces qu'il a écrites et montées. Qu'il s'agisse de pièces de répertoire ou de créations personnelles, il est souvent revenu aux travestis ou transsexuels (*Bellavista* de Colette filmé pour la télévision, la comédie musicale *Concha Bonita* ou *Madame de Sade* de Mishima) ou aux mélodrames à connotation religieuse revisitée (*Faust argentin*, *Mambo Mistico*), chanteurs et acteurs poursuivis par la police (*Divino Amore*, *Tatouage*, *Déshonorée*) et utilisation de masques, comme l'avait toujours souhaité Jean Genet, dans de nombreux spectacles : *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, *Peines de cœur d'une chatte française*, *La Belle et les Bêtes*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Les Oiseaux*, *Truismes*, *Pallido oggetto del desiderio* etc...

Quant aux pièces autobiographiques ou argentines, elles portaient toutes la marque de cet attachement à la théâtralité transfigurée jusque dans la simplicité familiale (*Famille d'artistes*, *Mortadela*, *Cinelandia*, *Divino Amore*) où la poésie est atteinte par des moyens qui semblent l'exclure. Avec *Les Escaliers du Sacré-Cœur*, qu'Alfredo monta – hélas quatre ans après la mort de Genet –, ce dernier aurait pu reconnaître en leur auteur, Copi, son frère argentin. Parmi les nombreux projets encore inaboutis d'Alfredo Arias, il y a eu une adaptation musicale de *Notre-Dame-des-Fleurs* dont il avait demandé le livret à Gilles Leroy qui a finalement préféré écrire une pièce inspirée d'un des personnages du roman de Genet, *Ange Soleil*. Alfredo a mis en espace une lecture de cette pièce par la troupe de la Comédie-Française à l'Institut du Monde Arabe, lors d'un colloque autour de Genet.

En mettant en scène *Les Bonnes*, où il interprétait, masqué, travesti et le corps transformé par des postiches, le rôle de Madame, Alfredo Arias s'est finalement attaqué au théâtre de Genet, entrant de plain-pied dans son univers poétique, rigoureusement codifié. "Elle" lui permet d'approfondir sa familiarisation avec l'univers fantasmagorique de Genet. Cette pièce inachevée, qui raconte une séance de photographie du pape, est sans doute la plus mystérieuse de tout le théâtre de Genet, mais aussi celle où il développe le plus profondément sa poétique de l'apparence, de l'ombre, du vide. Avec le pape, Genet dessine une figure théâtrale sur laquelle aucune identité, aucun genre, aucune sexualité ne peuvent se figer. Aucune morale non plus. Il tient un personnage en creux, comme il les aimait et comme il les avait dénoncés, entre autres, dans *Le Balcon*.

C'est une pièce sur l'image et sur la mystique du vide. Sur l'absence. Sur la mécanique de la représentation. On pourrait l'imaginer représentée selon l'esthétique du bunraku, le théâtre de marionnettes japonais. L'absent premier de la pièce de Genet est bien sûr Dieu lui-même. Le pape non seulement représente sur scène sa propre absence, mais l'absence de la divinité dont il est censé être le "figurant" sur terre. Cette absence, cependant présente dans les pensées obsessionnelles de Genet qui a si souvent emprunté à l'église catholique ses fantasmes et son langage, parcourt, si l'on peut dire, son dernier chef-d'œuvre, *Un captif amoureux*, texte certes politique sur le combat des Palestiniens, mais grande prose mystique sur le vide de Dieu dans une terre pourtant sacrée.

René de Ceccatty

# note d'intention



Photo © Laura Lago

Comment représenter Sa Sainteté le Pape, "image" et lui-même "représentant" du Seigneur sur la Terre ?

Jean Genet fait dire à son personnage de Pape que la meilleure façon de faire exister sa présence serait de la condenser dans un morceau de sucre, c'est-à-dire de décider qu'un morceau de sucre est la concentration de l'esprit de Sa Sainteté et que par sa solubilité il pourra pénétrer, à tout moment, le sang des croyants.

(Sans doute tous les diabétiques deviendraient-ils alors une cohorte de créatures défiant l'existence de Dieu !...)

Mais avant d'en arriver à la solution d'un Pape enfermé dans une substance extraite principalement de la canne de sucre et de la betterave sucrière, le Saint Pontife va se prêter à une séance photographique qui l'entraînera sur les chemins de la réflexion et du souvenir.

"Elle", Sa sainteté, trouve que les moments d'élévation spirituelle les plus sublimes se produisent quand ses entrailles déposent dans le pot de chambre les ferments de ses intestins. Ses méditations le conduisent à se demander ce qui, dans l'image du Pape, est le plus important : la véracité des éléments qui la composent (regards, pose, intensité dans l'expression du corps) ou bien seulement le résultat de l'ensemble aux yeux des fidèles.

Suivant le cours de ces pensées, il conclut que l'essentiel sera l'impact que produira l'image : peu importe comment elle a été fabriquée.

Finalement nous serons forcés de nous demander qui est la véritable personne qui se cache derrière l'"image" du Pape et qui nous met en relation avec Dieu.

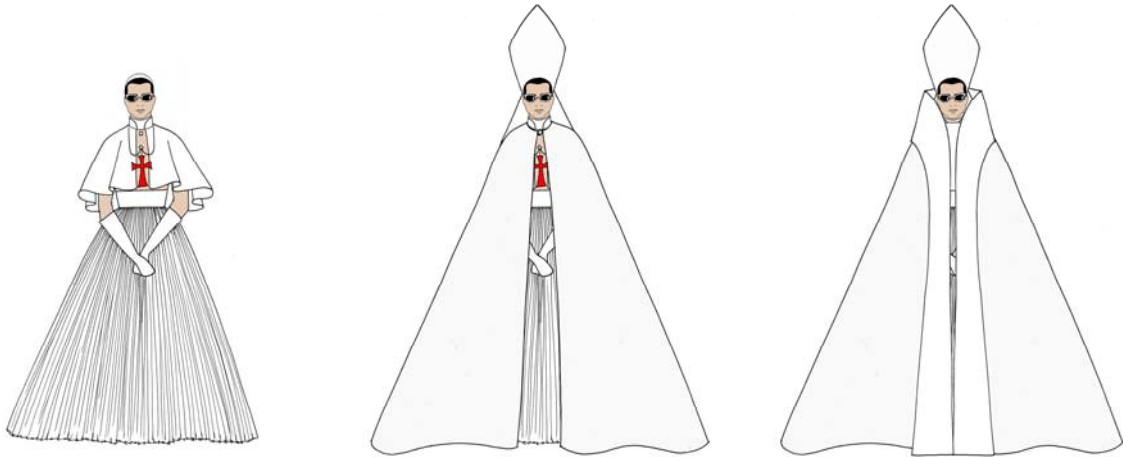
Est-ce un jeune berger illuminé qui a su parler à ses moutons et à Dieu dans un même langage ?

Nous n'aurons pas de réponse, car les images photographiques sont, grâce à Dieu, muettes !

Ce qui nous permettra de préserver notre foi...

Alfredo Arias

# présentation du projet



Costumes - conception Pablo Ramirez

Dans sa mise en scène de la pièce *Les Bonnes* de Jean Genet, Alfredo Arias mettait en forme un étrange et troublant cérémonial. Mêlant fantaisie et noirceur, il donnait corps avec une époustouflante maîtrise au personnage de Madame, comme une sorte de marionnette fantasmagorique, inquiétante et grotesque.

Avec *"Elle"*, pièce posthume écrite peu avant *Le Balcon* en 1955, le comédien et metteur en scène poursuit dans cette voie profondément ironique et ritualisée à sa manière l'éminente importance de l'image.

Alfredo Arias incarne "Elle", Sa Sainteté le Pape, lors d'une séance de photographies destinées à le représenter aux yeux de millions de fidèles.

Comment représenter Sa Sainteté le Pape, "représentant" du Seigneur sur la Terre ?

La fabrication de l'image, comme sa perception et son impact posent question.

Alfredo Arias interroge autant l'image que la personne, à travers un jeu précis tout en contrastes. Rappelant le Pape fuyant dans les rues de Rome que montre Nanni Moretti dans le film *Habemus Papam*, "Elle" risque l'enfermement dans un univers artificiel où l'apparence et la manipulation font loi.

Et l'utilisation de la vidéo dans le processus de mise en scène complète cette vision prémonitrice d'un monde où l'image suffirait à transporter un message, même si le sujet est vide de contenu.

Le choix du Pape pour incarner le vertige de l'image et de son contenu ne pouvait pas être plus percutant.



# biographies

## Jean Genet (1910-1986)

Né en 1910 de parents inconnus à Paris, Jean Genet est adopté par une famille du Morvan. Il étudie à l'école communale, où il se distingue comme meilleur élève de sa commune.

Dès l'âge de 10 ans, il est accusé de vol. Cet événement va opérer un immense bouleversement dans la vie du jeune garçon. Il revendique alors une existence antisociale et commence ses innombrables fugues. À 13 ans, Jean Genet est séparé de sa famille d'accueil pour suivre des cours de typographie. Une nouvelle fugue lui vaut d'être enfermé dans la colonie pénitentiaire de Mettray. C'est dans ce monde brutal où la hiérarchie domine, qu'il éprouve ses premiers émois homosexuels et tombe amoureux d'un de ses camarades. C'est également durant cette même période, qu'il développe son imagination en inventant des histoires d'aventures aux autres jeunes enfermés avec lui afin de s'échapper du monde carcéral.

Après sa sortie de la colonie pénitentiaire de Mettray, il s'enrôle dans la légion étrangère à 18 ans. De retour en France, il vit alors de nombreux larcins, qui lui valent quelques séjours en maison d'arrêt. Il commence alors à écrire ses premières poésies et ébauches romanesques. Mais ses premiers romans sont censurés car considérés comme pornographiques ou choquant. Dès son époque Jean Genet est vu comme un provocateur. Or, il ne s'agit pas de provocation gratuite. À travers ses œuvres, il cherche à faire réagir le lecteur. Après la guerre, par exemple, il tente de lui faire prendre conscience de son attraction pour le mal.

Cocteau et Sartre voient en lui un génie. Il est alors introduit dans les cercles littéraires de Paris où il y croise Simone de Beauvoir, Matisse, Sartre.

Il se consacre au théâtre, et commence une carrière de dramaturge. À l'image de ses romans, ses pièces sont violentes. Engagé politiquement, il dénonce avec virulence les colonies françaises et défend avec ferveur l'homosexualité. Jean Genet meurt le 15 avril 1986 à Paris.

## Alfredo Arias

Le metteur en scène et comédien argentin Alfredo Arias est né à Buenos Aires. Il fait partie dans les années 60 d'un mouvement d'artistes plasticiens autour de l'Institut Di Tella, participant à de nombreuses expositions, happenings et performances. En 1968, il forme le Groupe TSE et quitte l'Argentine pour présenter ses spectacles à Caracas, New York et Paris.

**Copi** : Sa première création à Paris au Théâtre de l'Épée de Bois est *Eva Perón* de Copi. Alfredo Arias conservera toujours un lien avec l'écriture poétique et unique de son ami et montera *La Femme assise*, *Loretta Strong*, *Les Escaliers du Sacré-Cœur*, *Le Frigo* et *Cachafaz*.

**Un théâtre personnel** : Alfredo Arias compose un monde théâtral propre, avec une invention et un imaginaire baroque qui conserve toute la puissance de l'émerveillement de l'enfance, notamment *Histoire du Théâtre*, *Comédie policière*, *Luxe*, *Vingt-quatre heures*, *Notes*, *Vierge*, *L'Étoile du Nord*.

**Théâtre des masques** : Découvrant le travail du dessinateur du 19<sup>ème</sup> siècle Grandville, Alfredo Arias ouvre la porte d'un théâtre du merveilleux où règnent des animaux aux corps humains, et qui se prolonge dans un monde fantastique : *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, *Peines de cœur d'une chatte française*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *L'Oiseau bleu*.

**Un théâtre biographique :** Avec *Trio*, pièce qui raconte la vie claustrée de ses tantes paternelles, Alfredo Arias commence un nouveau volet de son travail. C'est ainsi qu'il va explorer son enfance et plus tard ses retrouvailles avec son pays natal. Ces spectacles sont *Famille d'artistes* (musique originale d'Astor Piazzolla), *Mortadela*, *Faust Argentin*, *Mambo Mistico* et *Comédie Pâtissière*.

**Auteurs et répertoire :** Son passage comme directeur du Centre dramatique national d'Aubervilliers lui permet de faire une halte dans son travail de création et de pouvoir ainsi visiter des textes fondamentaux par leur puissance dramatique : *La Bête dans la jungle* d'Henry James dans l'adaptation de Marguerite Duras, *Les Jumeaux vénitiens*, *La Locandiera*, *L'Éventail* de Carlo Goldoni, *La Tempête* de William Shakespeare (Festival d'Avignon), *La Ronde* d'Arthur Schnitzler (Comédie-Française), *La Dame de chez Maxim's* de Georges Feydeau, *Les Bonnes* de Jean Genet (Athénée Théâtre Louis-Jouvet), *Kavafis* sur l'œuvre du poète grec d'Alexandrie, *Les Oiseaux* d'Aristophane (Comédie-Française), *Truismes* d'après le roman de Marie Darrieussecq (Théâtre du Rond-Point), *Circo Equestre Sgueglia* de Raffaele Viviani (Teatro Stabile Napoli).

**Théâtre argentin :** Alfredo Arias nous fait découvrir trois écrivains argentins. Deux femmes argentines qui chacune à leur manière ont su illustrer la société de leur pays (Nini Marshall, célèbre comique des années 50, et Silvina Ocampo, grand écrivain compagne d'Adolfo Bioy Casarès et complice de Jorge Luis Borges) à travers deux spectacles : *Nini* et *La Pluie de feu*. Un auteur contemporain (Gonzalo Démaria) qui avec *Déshonorée* revisite une figure mythique du cinéma argentin.

**Complicités :** Alfredo Arias entretient une longue collaboration avec René de Ceccatty et Chantal Thomas. De René de Ceccatty, il monte son adaptation de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils et celle de *La Femme et le Pantin* de Pierre Louÿs, ainsi que des scènes d'*Aimer sa mère* et *Mère et fils*. Chantal Thomas écrit pour Alfredo Arias *Le Palais de la reine* et adapte son récit *L'Île flottante*.

**Opéra :** Alfredo Arias traduit son univers dans celui de l'opéra, notamment dans *La Veuve joyeuse* au Théâtre du Châtelet, *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Spolète, *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Genève, au Théâtre du Châtelet et à la Scala de Milan, *Les Indes galantes* et *The Rake's Progress* au Festival d'Aix-en-Provence, *Carmen* à l'Opéra Bastille, *La Corte de Faraon* au Teatro de la Zarzuela de Madrid, *Le Songe d'une nuit d'été* au Teatro Regio de Turin. Au Teatro Colon de Buenos Aires, il monte *The Rake's progress*, *Bomarzo* et *Mort à Venise*.

**Music-hall :** Pour les Folies Bergère, Alfredo Arias imagine *Fous des Folies*, pour le Théâtre du Rond-Point *Divino Amore*, et pour le Petit Montparnasse *Buenos Arias* (Hermanas/Cinelandia).

**Comédie musicale :** Sur une partition de Nicola Piovani, compositeur de Federico Fellini, entre autres pour *Ginger et Fred*, Alfredo Arias crée *Concha Bonita*. Puis il collabore avec Axel Krygier pour la création de trois pièces musicales *Trois tangos*, avec Diego Vila pour le spectacle *Tatouage* et pour le *Cabaret Brecht Tango Broadway*, avec Bruno Coulais qui lui écrit la partition d'*El Tigre* et avec Mark Plati (arrangeur entre autres de David Bowie) qui compose la musique de *Madame Pink*.

**Cinéma :** *Fuegos* est son premier film, suivi du téléfilm *Bella vista* adapté de la nouvelle de Colette.

## Adriana Pegueroles

Adriana Pegueroles est née en Argentine. Après avoir évolué dans l'univers de la danse dans son pays, elle rejoint la France.

Dans les années 90, elle rencontre Alfredo Arias qui la dirige dans *Mortadela*, *Faust Argentin*, *Le Bal de la Rose* et *Le Cabaret Coconuts*.

Puis, pendant treize années, le Cirque du Soleil et la danse argentine de Boleadoras (lasso argentin) l'emmènent autour du monde, en tant que soliste dans le show *Saltimbanco*.

Après avoir participé à plusieurs créations d'Edouard Baer en France, elle retourne à Buenos Aires où elle retrouve Alfredo Arias pour la création de *Cinelandia*.

## Alejandra Radano

Alejandra Radano est née à Buenos Aires, en Argentine.

À Buenos Aires, elle joue le répertoire musical américain : *Cats*, *La Belle et la Bête*, et tient les rôles principaux dans *Chicago* et *Cabaret*.

Elle joue le rôle de Polly Peachum dans *L'Opéra de Quat'Sous*.

*Canciones Degeneradas*, imaginé à partir de la "Entartete Musik", musique dégénérée, classifiée ainsi par le régime nazi, et *Tango Reviu* : deux spectacles conçus par Fabián Luca, créateur argentin avec lequel elle travaille régulièrement.

En 2010, à Buenos Aires, elle crée avec le musicien Diego Vila *L'Inhumaine*, spectacle de musique-synthétique inspiré par le cinéaste Marcel L'Herbier.

Elle participe à plusieurs des créations d'Alfredo Arias : dans *Concha Bonita*, mis en musique par Nicola Piovani, elle joue aux côtés de Catherine Ringer, au Théâtre national de Chaillot.

Au théâtre du Rond-Point, elle joue dans *Divino Amore*, *Tatouage*, *Trois Tangos*, *Cabaret Brecht*, *Tango Broadway*, *Hermanas*, *Cinelandia*, *El Tigre* et *Déshonorée* qui lui vaut le Prix María Guerrero de la Meilleure actrice dramatique à Buenos Aires.

Au théâtre du Rond-Point également, sous la direction de Jean-Michel Ribes, elle crée l'opérette *René l'Énervé*.

Au cours de l'année 2018, elle interprètera le film *Fanny Camina* écrit par Alfredo Arias et réalisé par Ignacio Masllorens.

## Marcos Montes

Marcos Montes est comédien et musicien.

Il a développé sa trajectoire théâtrale auprès de la grande actrice et metteuse en scène argentine Norma Aleandro. Ils ont collaboré entre autres au film de James Ivory *The City of your final destination*.

En Argentine, il travaille régulièrement dans le milieu de la télévision, interprétant divers rôles dans des fictions et séries.

Musicien, il joue de la guitare et du piano. Spécialiste de la musique de la pampa argentine, notamment des compositions d'Atahualpa Yupanqui, il donne régulièrement des concerts.

En France, il débute sa collaboration avec Alfredo Arias en 2009 avec la création de *Tatouage*, et jour par la suite dans *Deshonorée*.

- **week-end colombien**  
ciné-concert  
récitals de piano  
concerts  
Le Balcon  
6 > 8 oct 2017  
grande salle
- **cassandre**  
d'après Christa Wolf  
Michael Jarrell  
Hervé Loichemol  
Jean Deroyer  
Lemnic Modern Ensemble  
Fanny Ardant  
18 > 22 oct 2017  
grande salle
- **notre carmen**  
création d'après  
Georges Bizet  
Franziska Kronfoth  
Julia Lwowski  
Roman Lemberg  
Louis Bona  
Musiktheaterkollektiv  
Hauen-und-Stechen  
Ensemble 9  
9 > 19 nov 2017  
grande salle
- **l'aile déchirée**  
création  
Adrien Guitton  
9 > 19 nov 2017  
salle Christian-Bérard
- **la passion selon sade**  
Sylvano Bussotti  
Antoine Gindt  
Léo Warynski  
Ensemble Multilatérale  
23 > 26 nov 2017  
grande salle
- **adieu ferdinand !**  
création  
Philippe Caubère  
2 déc 2017 > 14 janv 2018  
grande salle
- **cap au pire**  
Samuel Beckett  
Jacques Osinski  
Denis Lavant  
2 déc 2017 > 14 janv 2018  
salle Christian-Bérard
- **la cantatrice chauve**  
Eugène Ionesco  
Jean-Luc Lagarce  
17 janv > 3 fév 2018 grande  
salle
- **moscou paradis**  
nouvelle adaptation  
de *Moskva, Cheremushki*  
de Dimitri Chostakovitch  
Julien Chavaz  
Jérôme Kuhn  
Opéra Louise  
9 > 16 fév 2018  
grande salle
- **elle**  
Jean Genet  
Alfredo Arias  
7 > 24 mars 2018  
grande salle
- **la conférence des oiseaux**  
Michaël Levinas  
Lilo Baur  
Pierre Roullier  
Ensemble 2e2m  
6 > 11 avril 2018  
grande salle
- **23 rue couperin**  
Karim Bel Kacem  
Alain Franco  
Ensemble Ictus  
11 > 19 mai 2018  
grande salle
- **eden teatro**  
Raffaele Viviani  
Alfredo Arias  
24 > 29 mai 2018  
grande salle
- **trouble in tahiti  
manga-café**  
Leonard Bernstein  
Pascal Zavaro  
Catherine Dune  
Julien Masmondet  
Les Apaches  
8 > 14 juin 2018  
grande salle
- **les p'tites michu**  
André Messager  
Rémy Barché  
Pierre Dumoussaud  
Les Brigands  
19 > 29 juin 2018  
grande salle
- **lundis musicaux**  
lundi 18 décembre 2017 > 20h  
Stéphane Degout  
Simon Lepper  
lundi 8 janvier 2018 > 20h  
Marianne Crebassa  
Victorien Vanosten  
lundi 19 février 2018 > 20h  
Stanislas de Barbeyrac  
Alphonse Cemin  
lundi 14 mai 2018 > 20h  
Edwin Fardini  
Tanguy de Willencourt
- **musique de chambre**  
Le Balcon  
mardi 13 février 2018 > 19h  
Quatuor à cordes  
lundi 25 juin 2018 > 20h  
Quintette à vents